

***Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le Dimanche 12 avril 2020***  
***Résurrection du Seigneur***

Fêter Pâques, c'est fêter Dieu qui a toujours l'initiative, l'initiative de la vie.  
Est-ce que nous mesurons bien combien ceci contredit nos manières de penser, et parfois même de vivre ?

Notre époque valorise tant la maîtrise de soi, la libre-disposition de ses gestes, de son corps. Rappelez-vous, il y a peu, on s'interrogeait sur ce qu'allait devenir l'humanité, transgénique certainement. L'humanité, laissée à elle-même, aux seules lois de la nature et de la biologie, est tout de même bien indigente, pensent certains, il faut aller vers l'homme augmenté, soustrait à tout ce qui l'empêche de décider totalement de son destin.

De manière paradoxale, éprouvante aussi, la pandémie et le confinement, nous font découvrir que le corps n'est pas une simple enveloppe dont il faudrait se libérer.

C'est vrai, on développe toute sorte de moyens pour rester liés les uns aux autres, depuis la messe sur les smartphones jusqu'aux apéritifs 2.0. Il faut s'en réjouir bien sûr, mais nous savons bien que ceci n'est qu'un pis-aller.

Nous sommes des êtres de chair et de sang. Lorsque Jésus ressuscite, il accède à une réalité nouvelle, éternelle, auprès du Père, pourtant, il ressuscite avec sa chair, même si celle-ci est transformée. Ce n'est pas en la réincarnation que nous croyons, c'est en la résurrection.

Devenir chrétien, c'est recevoir ce qui nous est donné, c'est ouvrir ses mains, son esprit, son cœur, pour accueillir un don qui nous échappe totalement.

La vie que Dieu donne, la foi qu'il renouvelle lors de cette nuit de Pâques, est toujours au-delà de ce que nous connaissons et de ce à quoi nous nous attendons.

Lorsque Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé arrivent au tombeau, elles s'interrogent : *Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ?*

L'Evangile poursuit : *Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande.* Leur étonnement redouble et devient ensuite frayeur lorsqu'elles voient, dans le tombeau, un homme vêtu de blanc. Tous ces mots, ces attitudes, soulignent la disproportion absolue entre ce à quoi elles s'attendaient, un cadavre à embaumer, ce qu'elles étaient capables ou incapables de faire, rouler la pierre, et ce qui se passe.

Voilà ce que produit toute vraie rencontre dans nos vies, et d'abord la rencontre avec le Seigneur : la surprise, et parfois la crainte.

En effet, le Seigneur nous fait changer de route, il nous entraîne vers une autre direction que celle sur laquelle nos vies étaient engagées.

C'est ce qui se passe pour ces trois femmes : elles deviennent les apôtres des apôtres, ce sont elles, des femmes, qui vont annoncer à des hommes, la résurrection du Seigneur.

Elles vont quitter Jérusalem pour la Galilée.

La pandémie qui touche le monde entier vient ici rappeler, bien entendu de manière douloureuse, et comme une épreuve, que l'inattendu fait partie de l'histoire, tant l'histoire du monde que l'histoire de chacun.

Sommes-nous incapables d'y faire face ? Pouvons-nous accepter que surviennent des événements que nous n'avions pas programmés ?

Je crois qu'il est heureux que nous puissions bénéficier de ces moments où nous perdons nos moyens, nos assurances, nos sécurités.

L'inattendu peut être craint et redouté, parfois avec raison ; pourtant il est aussi ce qui nous déplace, nous ouvre, nous libère, nous fait grandir.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)

